

aux enfers

consulter un médecin après avoir arraché un jeton à quatre heures du matin...

Le rêve, partagé...

J'ai honte de croire que la pauvreté matérielle soit un synonyme de saleté et de désordre (ah ! Casbah de notre enfance), de penser que la nostalgie s'habille de fantasmes pour des choses élémentaires, ah ! ville d'El Baçour, du TNA, du Square à musique, de la forêt de Baïnem et des ruines romaines de Tipasa, du glacier Grosoli, du foie d'agneau de Djamaâ Lihoud, du D' Yaker et des cinémas Le Versailles et Le Midi-Minuit, du jardin de l'avenue Pasteur où les aiguilles ponctuaient la vie, de la Bibliothèque nationale et ses étudiants bilingues et militants de la mixité, des derbys des stades pourtant non gazonnés. J'ai honte de dire «makach ouin ettrouh», de savoir que des millions d'enfants sont scotchés à leur play-station, que des milliers de jeunes habillés de survêtement fluo sont adossés aux murs de leurs quartiers dans une élégance désuète.

Où sont nos espaces chlorophylles, nos plages sans égouts, nos jardins publics où jeunes et vieux se côtoyaient, nos terrasses vastes et hospitalières avec leurs serveurs aux blouses si blanches qu'on aurait dit des chirurgiens, nos salons de coiffure où on écoutait Mohamed Abdewahab ou El Anka, nos ruelles de la Casbah lavées à l'eau de mer, nos balayeurs commu-

naux qui nous saluaient, nos universités qui accueillaient des étudiants venus de pays voisins, notre splendide Théâtre national où se produisait Rouiched, nos fêtes familiales où régnaient le spectacle, la vanité, le qui mieux-mieux dans une ambiance chaâbie, nos bus avec un receveur et un chauffeur habillés en bleu, notre facteur avec sa casquette, le préleveur du compteur d'électricité avec sa casquette et notre facteur avec son vélo, nos kiosques à journaux, nos pâtisseries qui fumaient bon, nos fleuristes et leurs glaïeuls, nos balcons avec leurs pots de basilic et leurs géraniums pendants, nos colliers de jasmin vendus au marché, nos sobriquets intelligents et notre allégeance pour les aînés, notre générosité entre voisins, nos échanges de livres, nos affaires traitées sur parole... Où sont nos hôpitaux qui sentaient l'éther et dont le parquet luisait, où les places des médecins aux blouses repassées et immaculées étaient réservées...

A quoi se sont substituées aujourd'hui ces petites choses de la vie ? A un «normal» général qui s'écarte de tout discernement, à un nivellement partagé dans le ridicule et l'anarchie, à des postures prosélytes pour le faire semblant et s'inscrire comme les autres dans le schéma reniant nos sources culturelles et culturelles, à l'ignorance comme chef-lieu de la pensée, aux fantasmes de posséder et de conquérir des maisons plus tard vides, des véhicules

conduits par des ignares criminels qui expriment leur force et leur libido altérée en faisant fi du code de civisme, des crimes inconscients contre la raison de vivre. Nous sommes dans la négation même de ce qu'il reste comme vestiges de nos habitudes. Quand nous comprendrons que nous ne sommes pas le nombril du monde, que notre pays marche à reculons de l'histoire des humains, que tous les pays sont beaux quand on s'applique à leur donner une âme, que nous n'avons pas la meilleure crevette du monde et que nous ne battons plus jamais l'équipe de football d'Allemagne, nous commencerons notre thérapie de la raison. Nous avons quelques escaliers de la prétention (*El khsara thabta ouel fokhr ziada* a dit Benslimane) à descendre pour que notre vue soit plus large et plus réaliste. Un apprentissage de gestes élémentaires est nécessaire, voire impérieux. Cette attitude de dépressif qui néglige de la tenue vestimentaire au langage quotidien en passant par la suffisance et les certitudes doit nous quitter.

Les pouvoirs publics doivent savoir que la cité doit être construite sur une réflexion large et assidue. La convergence des aspirations d'un peuple qui demande à être respecté et les moyens matériels offerts sont une évidence à ne pas transgresser. L'environnement est construit sur les services offerts aux habitants de la ville : cinémas, cafés, jardins, parcs pour enfants et tout ce qui

tourne autour des loisirs. On ne vit pas uniquement pour manger et déambuler dans une capitale sans âme et qui s'éteint à la tombée du jour.

Penser par exemple que le tourisme se résume à quelques plages offertes par la nature et des hôtels suffit à attirer des étrangers est une courte vue et une antinomie au marketing. Sans une animation originale, un personnel qui ne rechigne pas à la tâche, un univers tolérant et une diffusion des traits culturels qui nous sont propres, toute vantardise et statistique sont superflues. Ainsi continueront les Algériens d'être éblouis par n'importe quel pays tels des enfants aux Galeries Lafayette en période de Noël. Pouvons-nous tolérer encore que des rideaux de magasins soient baissés depuis plus de trente ans ? Est-il décent de faire de nos avenues un défilé de chawarma et de frites-mayonnaise, une brochette de tables clandestines proposant des sous-vêtements et des biscuits turcs de piètre qualité ?

Pourquoi nos hôpitaux vivent dans un brouhaha et sentent l'eau de Javel de plusieurs semaines ? Et nos cimetières avec leurs tombes couvertes de vieilles herbes ? Pour notre malheur, cet inventaire n'est pas exhaustif. Il pourrait être élargi par mes compatriotes et frères en ennui. Jusqu'où ira notre complaisance jumelée à l'indifférence des pouvoirs publics ?

R. M.

Avec VAGC

FRAINET

0560 901 432

0555 327 986

021 753 865

MET À VOTRE DISPOSITION DES FONTAINES À EAU AUX NORMES INTERNATIONALES, FABRIQUÉES EN ANGLETERRE, ALIMENTÉES EN BONBONNES D'EAU MINÉRALE DE 18,9 L.

La fraîcheur à portée de main !

Cité 1262 log N° 07 DAR EL BEIDA ALGER



LA CLINIQUE CHIFA RECRUTE À TEMPS PLEIN

- Médecin cardiologue
- Ophtalmologue
- Médecin gynécologue
- Médecin interniste
- Chirurgien dentiste
- Technicien supérieur de la santé
- Technicien électro-mécanique

Salaire selon compétence

Possibilité de formation sur place et à l'étranger.

Dégagé de toute obligation

Se présenter ou adresser CV :

Fax : 021.54.62.57

Mail : contact@clinique-chifa-hydra.com

VISION SYSTEM PLUS

LE LEADER

Video Surveillance Alarme & Sécurité

★★★★★

DEVIS
ETUDE
REPARATION
INSTALLATION

CETTE PROPRIÉTÉ
EST PROTÉGÉE
PAR
DES CAMÉRAS
DE SURVEILLANCE

Venez Visiter Notre Show Room
Coopérative Immobilière N°18 des Moudjahidins
Tél : 021.54.45.25 Fax : 021.54.29.67 Mob : 0770 42.74.49 / 0770 26.38.20
Web : www.vspalgerie.com E-mail : contact@vspalgerie.com

